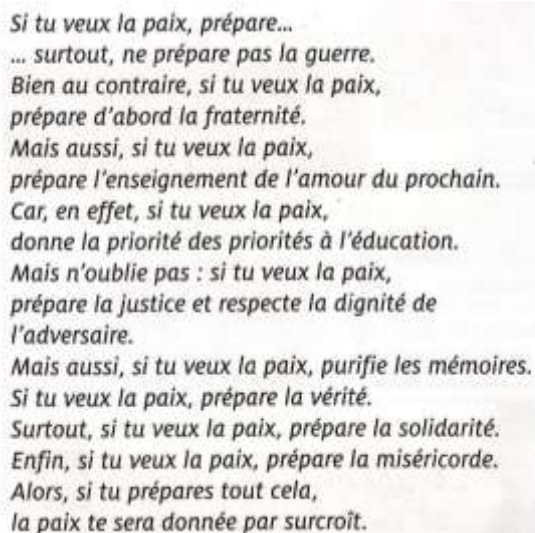


Mesdames, messieurs, chers amis,

« La France demain »,  
c'est un thème difficile pour un moment comme celui-ci.  
Il me faut prendre garde de ruiner la paix entre nous,  
selon nos sensibilités politiques notamment !  
Je vais tâcher d'éviter le dérapage...

Je me garderai aussi d'être trop fier qu'une fois de plus,  
ce soit une région ou un pays protestant dont ce FIG s'honore..  
Mais je peux l'être qu'un pasteur, le Dr Denis MUKWEGE,  
soit depuis hier l'une des deux personnes à avoir reçu  
le prix Nobel de la paix 2018.

Quant au niveau de nos sensibilités religieuses sur le sujet du jour,  
je pense pouvoir être plutôt consensuel.  
Car c'est une collègue, pasteur protestant donc,  
qui a mis sur *Facebook* ce qu'elle a trouvé dans un journal catholique,  
une citation du grand-rabbin SIRAT que je vais vous lire :



*Si tu veux la paix, prépare...  
... surtout, ne prépare pas la guerre.  
Bien au contraire, si tu veux la paix,  
prépare d'abord la fraternité.  
Mais aussi, si tu veux la paix,  
prépare l'enseignement de l'amour du prochain.  
Car, en effet, si tu veux la paix,  
donne la priorité des priorités à l'éducation.  
Mais n'oublie pas : si tu veux la paix,  
prépare la justice et respecte la dignité de  
l'adversaire.  
Mais aussi, si tu veux la paix, purifie les mémoires.  
Si tu veux la paix, prépare la vérité.  
Surtout, si tu veux la paix, prépare la solidarité.  
Enfin, si tu veux la paix, prépare la miséricorde.  
Alors, si tu prépares tout cela,  
la paix te sera donnée par surcroît.*

Ce qui m'a frappé dans ce texte,  
c'est qu'il ne fait pas l'impasse sur les difficultés,  
il ne fait pas l'ange :  
il constate qu'il y a des adversités et donc des adversaires,  
des injustices et donc des injustes,  
des mémoires à purifier et donc des honteux et des vindicatifs.

Oui, « préparer la miséricorde »,  
cela suppose des pardons à recevoir et à donner.  
Les hommes n'aiment pas ça.  
C'est pourquoi ils confient ce programme  
à l'État, aux tribunaux, aux organismes internationaux  
qui y trouvent leur justification et parfois celle de leur tyrannie.  
Mais les « Droits de l'Homme » vus d'en-haut sont un concept occidental,  
et – osons le dire – d'origine chrétienne.  
Vouloir les imposer à tous est voué à l'échec  
ou alors ça a des relents de colonialisme.

La paix, *\*shalom, \*salaam*, quant à elle, serait-elle une valeur universelle, en tout cas pour toutes nos religions ?

C'est qu'elle est fondée en DIEU, qui est lui-même Prince de paix.

Comme chrétien, je le confesse :

ce DIEU nous a donné sa vie en Jésus-Christ.

Tel est le Prince de paix.

La paix, c'est donc ceci :

donner sa vie pour ceux qui ne le méritent pas...

C'est pourquoi les organismes internationaux n'y peuvent rien, les grandes déclarations ne peuvent qu'y inciter : la paix, c'est d'être humain à être humain, c'est dans la relation quotidienne, de proximité, au cœur des adversités, des injustices, des mémoires douloureuses. Vouloir établir la paix consiste à faire passer l'autre en premier. Mais pas l'autre vertueux ! L'autre tel qu'il est et tel que moi je ne veux pas être...

C'est évidemment un concept subversif, subversif de toutes les identités, nationales, culturelles, religieuses, idéologiques, subversif aussi de ma propre identité à laquelle je tiens. Aucune société n'y résisterait. Seulement voilà : il n'y a pas d'autre chemin. Bien sûr, on peut en mourir : ainsi le pasteur Martin Luther KING a-t-il été assassiné il y a 50 ans... Et combien d'autres... Non pas parce qu'il luttait pour la justice en voulant supplanter l'adversaire, mais parce qu'il luttait pour la justice et la paix par la conversion de l'adversaire !

Mais cela suppose de le connaître et de l'aimer, cet adversaire, en tant qu'il est lui aussi un être humain.  
*« Père, pardonne-leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font... »*  
C'est avec cette puissance-là que la paix se construira, toujours partielle, toujours inachevée jusqu'à la consommation des siècles. C'est avec cette puissance-là que nous contribuerons à construire la « France demain » que cette édition du FIG croira nous présenter.

Car ce que sera « la France demain » n'est pas écrit ni décrit, non plus que nos avenir individuels. Pour nous aujourd'hui – je veux dire : nous concrètement ! – la seule question est : voulons-nous la paix, la paix entre nous, la paix avec les autres ? La voulons-nous vraiment ?

Je vous remercie.